

QUEBEC:

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LE CANADIEN se publie trois fois par semaine, le LUNDI, le MERCREDI et le VENDREDI dans l'après-midi. Le prix de l'abonnement est de quatre piastres par année, outre les frais de poste. Ceux qui veulent discontinuer, sont obligés d'en donner avis un mois avant l'expiration du terme de l'abonnement, qui est de six mois, et payer leurs arriérés, autrement ils seront censés continuer un autre semestre. Les lettres, paquets, argent, correspondances, &c. doivent être adressés francs de port, à l'imprimerie, au Bureau du Journal, No. 8, Rue Lamontagne, Basse Ville.

CORRESPONDANCE.

MONSIEUR L'EDITEUR, Vous intéresserez vos lecteurs infailliblement en insérant dans votre papier l'admirable adresse d'O'Connell, qui se trouve en tête d'un pamphlet contenant un rapport de la grande assemblée Catholique tenue à Londres dans le mois de Juillet dernier.

UN DE VOS LECTEURS.

ADRESSE D'O'CONNEL AU PEUPLE ANGLAIS.

Anglais, Je vous prie respectueusement de me permettre de vous adresser le rapport de la première assemblée de Catholiques Anglais qui ait eu lieu depuis l'acte d'émancipation. Cette assemblée avait particulièrement en vue de s'occuper de l'important sujet de l'éducation, et je ne crains pas de tromper en disant qu'elle s'est distinguée par la noblesse de sentiment et la charité des orateurs; par la juste estime qu'on y a montrée pour l'éducation religieuse et littéraire, et par le désir sincère de rendre justice à tous.

Mon dessin en publiant un rapport de cette assemblée, est non seulement de faire connaître le véritable sentiment des Catholiques sur plusieurs points importants, mais encore d'exciter un esprit de recherche et d'examen parmi les Protestants.

Ce que je désire donc, c'est l'examen calme et réfléchi des différents points qui font réellement l'objet de la foi des Catholiques. Ce que je désire ardemment, c'est que les Protestants considèrent et pesent les arguments et l'autorité sur lesquels sont appuyés les dogmes catholiques. Cet examen est d'autant plus désirable et nécessaire que la plupart des Protestants de bonne foi (et il y en a un grand nombre de ce genre en Angleterre) qui sont détournés d'examiner et d'embrasser la religion Catholique, ne le sont que par des hommes trompés ou trompeurs, qui faisant valoir une foule de fausses représentations et de noirs calomnies, diffamèrent entièrement la religion Catholique et présentèrent à sa place des erreurs et des abominations que les Catholiques abhorrent et réprouvent haut, sinon plus, s'il est possible, que les Protestants eux-mêmes.

Ce que je désire, c'est que tous les Protestants Anglais considèrent que rien n'est plus important que de croire à la vraie religion. Il est clair que quoique n'est point sincère dans la foi qu'il professe extérieurement court le plus grand danger pour son éternité! Ceci n'a pas besoin de preuves et tout homme qui raisonne est obligé d'avouer que l'homme sans sincérité dans sa religion est sans sécurité pour l'éternité.

Mais la sincérité seule peut-elle amener la sécurité dans une affaire aussi importante? Une personne peut être sincère dans les croyances les plus absurdes et les plus contradictoires. Et je suis convaincu qu'il y a beaucoup de Protestants dans ce cas. Mais il y a une chose qui n'est pas moins nécessaire pour produire une parfaite sécurité, c'est la prudence. Et cette prudence ne doit pas être à un moindre degré que la sincérité. La question dont il s'agit est de la plus haute importance.

Elle a rapport aux vérités que Dieu nous a révélées, et elle doit entraîner notre éternel malheur ou nous conduire à une éternelle félicité.

Anglais! Il est possible que vous soyez trop peu prudents, en fait de religion; mais il est impossible que vous puissiez être trop prudents.

Aujourd'hui tout le monde avoue que le Protestantisme, sous quelque forme qu'il se présente, a perdu son pouvoir d'expansion, si on peut ainsi parler. Et c'est même un fait que le Protestantisme avait déjà cessé de s'étendre, un siècle à peine après qu'on eut prononcé le nom de Protestant pour la première fois; c'est-à-dire que le Protestantisme a cessé de s'étendre, lorsqu'on a cessé de pouvoir piller et voler l'ancienne Eglise Catholique.

Depuis ce temps le Protestantisme a eu peine à conserver son propre terrain, et ce qu'il a conservé il ne le doit qu'à ses loix persécutées et tyranniques dont la bigoterie l'avait armé. Mais au contraire vous voyez le Catholicisme s'avancer et s'étendre et faire partout de nouvelles conquêtes. Nous apprenons chez les peuples séparés de l'Église Catholique un heureux penchant à ne redevenir qu'un seul troupeau sous un seul Pasteur, qui console le cœur et ranime l'espérance de tout ce qu'il y a de chrétiens sincères.

Regardez l'Angleterre, comparez ce qu'elle était il y a vingt ans en fait de Catholicisme avec ce qu'elle est aujourd'hui. De tous côtés vous voyez de nouvelles Églises Catholiques s'élever avec majesté; et à peine cependant peuvent-elles contenir la multitude de fidèles qui se pressent dans leur enceinte! Vous voyez comme les écoles Catholiques, les couvents, les collèges se multiplient, et la multitude de Protestants qui tous les jours y accourent de toute part pour y abjurer leurs erreurs et embrasser la foi de leurs pères; et partout l'ancien culte, environné de cette pompe et de cette majesté qui commande l'admiration et remplit l'âme d'impressions religieuses, offre à Dieu, autant que la faiblesse humaine le permet, un hommage digne du souverain maître du ciel et de la terre.

Promenez vos regards sur l'Écosse, et vous verrez le même spectacle: l'accroissement du Catholicisme en Écosse semble encore plus rapide et plus frappant qu'en Angleterre. (\*)

Voyez l'Irlande ébranlée par le fer de la plus longue des persécutions, mais cependant toujours fidèle, et vous voyez former une idée du nombre de Catholiques qu'elle renferme et de la puissance de leur foi, à la multitude, à la grandeur et à la magnificence des églises qui s'élevaient de toute part avec un noble orgueil, et proclamer partout le triomphe de la croix! Traverser le droit qui sépare de la France, et vous y verrez la froide indolence expirante et le Christianisme y faisant tous les jours de nouvelles conquêtes. La faiblesse des intelligences, et qui y avait amené l'imbécille rejet du Christianisme, sont remplacées par des études solides, et la France redevient rapidement chrétienne et catholique.

Considérez la Hollande; c'est là que vous verrez que les Catholiques qui, il n'y a que quelques années ne formaient qu'une faible minorité, forment aujourd'hui la moitié de la population! Et pendant que les Protestants continuent à se séparer les uns des autres et à former une multitude de nouvelles sectes, ou à rentrer en foule dans le sein de l'Église, la vérité et l'unité Catholiques triomphent de tous côtés dans ce pays.

Turnez vos regards vers l'Allemagne et voyez quel spectacle étonnant et admirable elle présente! Vous voyez le témoignage irrécusable, et, sur ce point infaillible du Rd. M. Clerg, que le Protestantisme en Allemagne signifie infidélité ou qu'il y conduit directement. Et tout le monde sait que dans ce pays non seulement les plus humbles classes de la société, et les classes moyennes, mais surtout les classes les plus distinguées par la naissance et par l'éducation abandonnent en foule les doctrines mal assurées du Protestantisme pour chercher un refuge dans l'Église Catholique! Ce qu'il y a de plus consolant, c'est qu'il y a à cinquante ans on ne comptait pas soixante églises Catholiques, tant en Angleterre qu'en Écosse, aujourd'hui il y en a plus de cinq cents—savoir, 435 en Angleterre et 99 en Écosse. Il y en a 1840 en Irlande.

ETIENNE PARENT, } PROPRIETAIRES, } Avocat, N. 3, Rue La Porte, Québec. JEAN BAPTISTE FRÉCHETTE, } Imprimeur, N. 8, Rue Lamontagne, Basse Ville, Québec.

NOS INSTITUTIONS NOTRE LANGUE ET NOS LOIX!!!

c'est que les plus profonds génies du jour, c'est que les premiers talents littéraires aperçoivent aujourd'hui les uns après les autres la hideuse nudité du Protestantisme, et viennent se jeter avec amour dans les bras de l'Église Catholique dont ils deviennent non seulement les enfants soumis, mais les zélés et puissants apôtres. Parmi la multitude de grands hommes qui se sont convertis depuis peu, je ne puis m'empêcher d'en citer quelques-uns, tel que le célèbre Philips, ci-devant Professeur à Berlin, qui par l'étude approfondie de l'histoire, a aperçu les faux principes sur lesquels est appuyé le Protestantisme. Qu'il me soit permis encore de citer les noms célèbres de Stolberg, Schlegel, Veith, Beutain parmi lesquels plusieurs ont été convertis par la juste observation que tout ce que nous connaissons de plus beau, de plus parfait dans les arts, ne se rencontre que dans l'Église Catholique. Je n'oublie pas non plus de citer le fameux Adam Miller qui dans l'étude approfondie qu'il a faite de l'économie politique, a découvert qu'il n'y a que dans la religion Catholique qu'on peut trouver des principes fixes pour appuyer sur des bases solides une politique juste et honnête. En vérité de tels hommes qui se sont convertis depuis peu au Catholicisme ne peuvent-ils pas être regardés comme de brillantes conquêtes de l'Église éternelle!

Que le lecteur me prête encore son attention pour considérer le progrès du Catholicisme dans les États-Unis d'Amérique. Lors de la déclaration de l'indépendance d'Amérique, il n'y avait qu'un seul Evêque Catholique dans ce pays—Et aujourd'hui il y a un Archevêque, six évêques et vingt-un évêques, tandis que le nombre des Prêtres et des diocèses s'est augmenté dans une proportion bien plus considérable. Mademoiselle Martineau représente le Catholicisme comme y prenant un accroissement étonnant! Le juge Halliburton, un des plus profonds observateurs de nos jours, a déclaré positivement que son opinion était qu'avant peu d'années, tous les peuples de l'Union seraient Catholiques. Le Capitaine Marrat tout en combattant cette prédiction lui donne un nouveau poids et nous fait connaître ses inquiétudes par l'admission qu'il est forcé de faire qu'avant peu tous les immenses États de l'Ouest de l'Union seront Catholiques, vu que la majorité de ces peuples appartient déjà à cette Église. Et dans son zèle pour le Protestantisme il dénonce cette future conversion, contre laquelle il ne peut opposer que des paroles fanatiques, mais impuissantes, un nuage noir qui s'avance et menace de couvrir tous les États-Unis. Mais, moi, je pense qu'on pourrait plutôt nommer cela, le soleil levant de la foi catholique, de la piété sincère, de la pureté sans tache.

Anglais, réfléchissez sur ces faits et méditez les avec attention! Et pesez bien cette vérité: que nul avantage temporel, nul intérêt terrestre ne peut porter les hommes à ce retour au Catholicisme. Il est presque impossible de trouver un Protestant qui se fasse Catholique, sans qu'il soit obligé en même temps de faire le sacrifice soit de ses intérêts les plus chers, soit de ses amis les plus intimes, sans qu'il se voie rejeté par ses parents les plus proches. Sur dix Protestants qui se font Catholiques il y en a neuf qui ont à souffrir soit dans leur fortune soit dans leurs affections les plus chères, et je ne connais pas un seul cas où la conversion d'une personne lui ait apporté le moindre avantage temporel.

Encore une autre réflexion—C'est que quiconque devient Catholique après avoir été Protestant, perd la liberté, l'aise, l'indépendance individuelle que donne le Protestantisme. Il embrasse une religion qui va le lier par ses jeûnes, et par l'obligation qu'il va être d'abandonner l'orgueil de son entendement (celui auquel on tient par les liens les plus forts) devant la loi sans appel qui lui commandera de suivre en tout, en matière de religion, les décisions de l'Église.

Cependant je le répète avec joie, malgré tous ces obstacles et toutes ces difficultés les conversions au Catholicisme se multiplient tous les jours et cela à la face de la Chrétienté. Comment expliquer cela, si la vérité est que Dieu ne le Protestantisme ne peut être vrai à moins que Dieu ne laisse l'homme libre en matière de religion de suivre ses conjectures, ses doutes, ses éternelles fluctuations d'idées; sans qu'il le laisse libre de faire et de refaire à son gré les articles de sa foi: sans qu'il le laisse sans autorité pour décider les controverses, rejeter les choses douteuses et éviter les fausses interprétations. Et encore parmi la multitude de sectes protestantes qui se contredisent toutes il ne pourrait y en avoir qu'une de vraie, et toutes les autres devraient être fausses, puisque la vérité est une et que elle ne peut se contredire elle-même.

L'histoire du Protestantisme dans ses mille et mille changements prouve combien est impossible avec l'unité de la foi, le système religieux qui n'établit aucun jage pour expliquer ses dogmes et fixer ses limites. La maison bâtie sur le sable mouvant est la véritable figure du Protestantisme. La maison bâtie sur le roc inébranlable est le Catholicisme personnel.

Anglais Protestants, je ne puis terminer cette adresse sans soumettre à votre bon sens et à votre sérieuse attention les faits historiques suivants:

Premier—Le Christianisme a été introduit en Angleterre et les Anglais ont été éclairés des lumières de l'évangile par les prédications de St. Austin qui aborda à l'île de Thanet vers l'an 596. Ce fut le Pape d'alors, St. Grégoire-le-Grand, qui l'envoya dans ce pays. La foi qu'il prêcha alors est la même foi que les Catholiques professent aujourd'hui. Il offrait le St. Sacrifice de la messe, il invoquait les Saints, il priait pour les morts, il avait apporté avec lui les reliques de plusieurs saints. Il administrait les sept sacrements de l'Église; enfin il était Catholique tel que nous le sommes aujourd'hui.

Second—St. Austin était un homme de prière, et de piété, et remarquable par sa douceur, et célèbre par sa sainteté. Son caractère est sans tache. Sa vie sans reproches.

Troisième—La religion que St. Austin prêcha en Angleterre subsista sans changement ni altération pendant plus de neuf cents ans. Le livre même de prières en usage

parmi les protestants, au milieu de ses fausses insinuations, est obligé d'avouer qu'avant l'époque de la réforme, la religion des anglais avait subsisté huit cents ans sans altération.

Quatrième—Le changement de l'Angleterre du Catholicisme au Protestantisme, n'est dû ni à la piété, ni à la science, ni à de solides raisonnements. Il n'a été l'ouvrage d'aucun homme recommandable par ses vertus ou sa science.

Cinquième—La réforme en Angleterre a été l'œuvre des hommes les plus pervers et les plus scélérats que la terre ait jamais vus. C'a été l'œuvre d'Henry VIII qui était un adultère, un parjure, et un meurtrier; c'a été l'œuvre d'un Cromwell qui parlait plus bas; c'a été l'œuvre d'un Somerset qui a rougi l'échafaud du sang de son propre frère!

Sixième—Cromwell mérite un article à part et je vais donner une idée de ce monstre en rapportant seulement trois de ses crimes.

1er. Comme il était indispensablement nécessaire avant d'être consacré Archevêque qu'il prit publiquement le serment d'office; un instant auparavant il fit un serment secret qu'il n'observerait pas le public. Je laisse aux Anglais à décider quel nom on doit donner à cette action. Ce qu'il y a de certain c'est que ce fut par ce moyen qu'il devint archevêque.

2d. Un jour il prit part à la sentence de mort prononcée contre l'infamé Anne Boleyn, comme coupable d'avoir violé la foi conjugale, et le lendemain il prononça un décret solennel affirmant qu'elle n'avait jamais été mariée. Pauvre femme! Elle fut exécutée en conséquence du jugement de cet homme! Dois-je donc balancer à donner à cet homme le titre de monstre, puisqu'il l'a fait exécuter pour un crime dont il affirme lui-même qu'il était impossible qu'elle pût être coupable!

3e. Il força un jeune enfant, Edward VI, à faire mourir dans les flammes deux Protestants, un homme et une femme, parcequ'ils n'étaient pas de la même secte protestante que lui; mais ce qu'il y a de plus exécrable, c'est qu'il fit périr sur l'échafaud plusieurs Protestants parcequ'ils professaient certaines opinions religieuses qu'il partageait lui-même, mais qu'il n'osait avouer publiquement!

Septième—Comparez un instant le doux, le pieux Austin qui introduisit le Christianisme en Angleterre et qui fut le premier Archevêque de Cantorbéry, avec le monstre Cromwell et voyez lequel des deux devait être le plus propre à faire l'œuvre de Dieu.

Anglais! Je termine ici. Si j'ai dit quelque chose capable de fixer votre attention et de vous porter à faire quelque recherche en matière de religion, j'ai atteint un but bien important et tout ce que je désire sera accompli si vous faites cette recherche avec zèle, attention et prudence.

Je sais bien que personne ne peut venir à Jésus à moins que le père ne l'appelle, mais quiconque cherche la vérité avec sincérité, avec un vrai désir de la connaître, ne sera pas laissé dans l'erreur.

Permettez-moi de me souscrire  
Votre très humble serviteur,  
DANIEL O'CONNEL.

Pour le Canadien.

Monsieur l'Éditeur, Qu'il me soit permis aujourd'hui de me servir de votre feuille intéressante, pour divulguer aux yeux d'un public éclairé l'état déplorable dans lequel se trouvent quelques paroisses à l'égard de la Magistrature. Ce corps, si nécessaire quelques fois pour maintenir l'ordre social, est maintenant dans une décadence presque entière pour quelques parties de cette Province; ce corps qui doit faire une des principales occupations d'un gouverneur sage et ami du bien public n'a été cependant que trop négligé sous le règne de notre bon vieillard, Sir John. Machiche peut à juste droit se mettre au nombre des victimes de sa fureur martiale. Cette paroisse n'a peut-être pas vu, comme celles de St. Charles, de St. Benoît et de St. Eustache, ses maisons réduites en cendre, ses habitants massacrés, ses femmes, ses enfants et ses vieillards livrés à la fureur d'un soldat-saque effréné, &c. &c. mais elle peut au moins se glorifier d'avoir une petite part au martyre des paroisses mentionnées ci-dessus. En vain ses loyaux habitants ont adressé des pétitions nombreuses à notre ci-devant Gouverneur, en vain ils se sont efforcés de lui faire connaître dans des requêtes les inconvénients qu'il y avait pour eux de n'avoir qu'un seul Juge de Paix; en vain ils ont représenté que dans des paroisses circonvoisines, où l'on ne compte pas plus d'habitants, on trouvait jusqu'à deux, trois, et même quatre Magistrats; tandis que la leur n'en possède qu'un seul.

Alors, Sir John, trop occupé à ses expéditions guerrières, n'eut pas le temps d'ouvrir son oreille à leurs justes représentations. Mais, aujourd'hui qu'une nouvelle aurore vient de poindre sur le Canada, nous osons nous flatter qu'elle va nous amener un jour plus heureux et que nous allons voir exister dans nos campagnes un nombre suffisant de Magistrats capables d'administrer la justice avec sagesse. Mais, comme il ne s'agit pas seulement qu'il y ait des Magistrats dans une paroisse, mais qu'il faut encore qu'ils soient assez éclairés pour rendre la justice à qui elle est due; il serait à désirer qu'on apprécât dans de semblables circonstances le mérite et les avantages d'une éducation soignée. S'il est consentant de voir d'un côté des hommes sages et judicieux chargés de l'administration de la justice, il est aussi bien fâcheux de voir d'un autre côté des mains inhabiles tenir la balance de Thémis, de voir des hommes, qui si purement font l'addition de leurs cœurs, et qui sont obligés d'avoir recours à un greffier obligeant, pour se faire lire les points de la loi sur les

quels ils doivent se prononcer... Encore, s'il nous était donné d'avoir plusieurs représentants de cette justice que l'on dirait être maintenant dans le tombeau, ou plutôt, si on nous rendait celui dont on nous a si injurieusement privés, nous pourrions faire un choix et avoir recours à celui que nous croirions le plus sage; alors nous ne verrions plus de ces réponses bizarres être données à des personnes qui viennent demander des Warrants: Allez-vous me harassez et troublez ma pauvre tête. Alors les jureurs, par un acte de charité exemplaire, préféreraient abandonner leurs droits et laisser à cette cervelle chancelante son faible génie. Mais songez, Monsieur l'Éditeur, que ce n'est pourtant pas sans murmure que des personnes qui rêvent la justice s'en retournent avec un refus formel; songez que ces personnes ne voient pas, d'un oeil satisfait, leurs effets, le fruit de leurs laborieux travaux, rester dans des mains étrangères faute d'une justice qui n'est plus et dont nous portons le deuil.

Mais vous qui êtes victimes de boutades aussi funestes à vos intérêts, réunissez-vous et faites entendre vos voix de nouveau: réitérez vos justes demandes et vous trouverez peut-être, dans le nouvel envoyé de Sa Majesté, un abord plus facile: peut-être que Son Excellence actuelle saura apprécier l'importance de vos réclamations et qu'elle trouvera des Magistrats sages et éclairés, aussi utiles à nos campagnes que ces piquets de Police stationnés dans divers villages, pour en infester les rues plutôt que pour y maintenir l'ordre et la paix. Il serait beaucoup plus utile de nous rendre nos Magistrats qu'on a si injurieusement destitués; de nous rendre ces personnes qui faisaient régner l'ordre et la paix partout où ils étaient appelés. Alors l'on verrait renaître dans nos campagnes le bonheur et la tranquillité dont nous sommes privés, pour je ne sais combien de temps, l'homme dont nous venons d'être délivrés. Qu'avéc son éloignement revienne cette paix dont nous sommes si altérés. C'est ce que nous désirons, nous qui nous tenons heureux de vivre sous un Gouvernement Britannique, lorsqu'il est juste et humain. Encore une fois, qu'on nous donne des Magistrats qui possèdent non pas des écus, mais les avantages de la science, et nous verrons, dans cette conduite, le premier pas qui peut nous conduire à une paix douce et permanente.

Maintenant, Mr. l'Éditeur, que je viens de vous peindre avec une esquisse rapide l'état de la Magistrature dans notre paroisse, qu'il me soit permis de faire une question. Cette question qui paraît bien simple aux yeux de quelqu'un est cependant pour nous très difficile à définir. Je vous demanderais si un Officier de Milice peut revenir à un grade par lequel il a déjà passé. Pour moi, j'ai toujours entendu dire à mes aïeux qu'un Officier ne pouvait pas rétrograder; mais pourtant aujourd'hui un cas de cette espèce vient de nous visiter. Un de nos premiers Capitaines par le rang et encore plus par le mérite vient d'être omis dans les nominations: il n'y a rien d'extraordinaire. On peut facilement destituer un Officier quand il montre trop de lumière et de sagesse; mais, quand on voit ensuite un de nos autres Capitaines redevenir Enseigne, on ne sait comment expliquer la chose. En bonne vérité nous croyons voir revivre le siècle des Fées; et chacun de s'écrier: miracle! miracle! Mais tout badinage étant mis de côté, nous ne croyons voir dans cette étrange nouveauté que le fruit des sordes menées de quelques Officiers supérieurs, qui semblent voir d'un oeil d'envie le mérite et les lumières de ces hommes et qui semblent vouloir payer par cette vile vengeance quelques différends survenus entr'eux. En voilà assez pour le présent, que nous ne connaissons pas encore le fond de l'histoire; mais, peut-être aurons-nous le plaisir de vous donner des détails plus circonstanciés, lorsque le temps nous aura dévoilé tout.

En attendant, Mr. l'Éditeur, je suis celui qui se souscrit, avec tout le respect qui vous est dû,  
Votre serviteur obéissant,  
R. S. T.

Yamachiche, 12 Novembre 1839.

CHRONIQUE CANADIENNE.

LE CHIEN D'OR, A QUEBEC.

A rue Dupe, de la Porte Prescott, à l'extrémité de la rue Deux, au vent à gauche une maison à grandes dimensions et au-dessus des enseignes de son locataire (un libraire), on remarque un relief représentant un chien rongeur un os avec l'inscription suivante:  
JE SUIS UN CHIEN QUI RONGE L'OS, EN LE RONGEANT, JE PRENDS MON REPOS, UN TEMS VIENDRA QUI N'EST PAS VENU QUE JE MORDRAI QUI M'AURA MORDU. 1730.

M. Philibert était le propriétaire de cette maison et l'habitait en 1736. Possesseur d'une fortune considérable, il y coulait des jours sereins et tranquilles, dans la société d'une jeune et aimable femme, unie à lui depuis quatre ans. Rien n'avait encore troublé l'harmonie qui régnait entre les deux époux, pas un seul de ces nuages qui apparaissent de temps à autre, même dans les meilleurs ménages. Un joli enfant, fruit de leur union, déjà dans sa deuxième année, augmentait la somme de leur bonheur, quand le ciel

jalous, lui suscita des ennemis qui envénimèrent ses actions les plus naturelles et les plus indifférentes et lui attirèrent la haine d'un Gentilhomme nommé De Repentigny. Les amis de ce Gentilhomme redoutaient son caractère violent, mais au demeurant, il était le plus honnête garçon du monde. Une dispute s'éleva, entre eux deux, et ils s'oublièrent au point de se dire des injures réciproquement devant la maison de Philibert. Un démon, sous la figure d'une femme, souffla aux oreilles de De Repentigny qu'il portait une épée en vain s'il endurait de semblables injures. Cela produisit sur lui un effet électrique. Il fixa sur Philibert un regard où se peignait toute sa fureur, tandis que sa main égarée par le crime, saisissait son épée. Il l'arracha de son fourreau, la plonge dans le cœur de Philibert, la retire ensanglantée et s'enfuit. Celui-ci ne s'attendait pas à une telle attaque; atteint du coup mortel il n'eut que le temps de tourner ses derniers regards vers sa demeure, comme pour recommander sa vengeance à son fils et tomba nageant dans son sang sur la petite élevation où il y a des marches à présent. Ses amis déroberent De Repentigny aux poursuites de la justice et lui procurèrent les moyens de passer en pays étranger. Madame Philibert, restée dans la plus profonde affliction, conçut des larmes et inspira à son enfant un esprit de vengeance, qui causa leur second malheur. C'est peut-être cet enfant qui commençait à bégayer le nom de son père que le chien d'or et l'inscription furent mis à la maison en 1736. Elle n'eut pas besoin, comme la mère Corse, de suspendre au-dessus du lit de son fils, les vêtements ensanglantés de son père infortuné, pour réveiller des sentiments de vengeance contre l'assassin, car il se conçut presque au sortir du berceau; mais elle prit le plus grand soin de son éducation. Vingt années s'écoulèrent, consacrées par le fils à de sérieuses études adoucies par toute l'affection d'une mère; pendant ce temps le deuil et les regrets avaient toujours veillé dans la maison de Philibert. Elles parurent longues au jeune Philibert comme la veille d'un jour ardemment désiré; mais la mère en vit approcher le terme avec chagrin; elle aurait tout sacrifié pour épargner des dangers à son fils. A vingt-deux ans le jeune Philibert donnait les plus belles espérances. On semblait lire sur sa belle figure pâle et sur ses traits empreints d'une certaine mélancolie, son amère destinée, et ses bonnes qualités lui conciliaient l'estime de tous ses compagnons.

A quelques jours de là une femme sur le retour de l'âge et visiblement affaiblie par le chagrin, reconduisait au Port son fils unique partant pour la France et volant à la recherche de l'assassin de son père. A voir les larmes qui accompagnaient les adieux de Mme. Philibert à son fils et toute son émotion, l'amour maternel devait subir les plus grandes épreuves. Elle ne laissa la place de l'embarquement que quand le vaisseau qui portait son fils eut disparu à ses yeux, et revint, accablée des plus tristes pressentiments, à sa demeure d'où elle n'a plus sorti. Dix mois après le départ du jeune Philibert, sa mère malade respirait à la fenêtre le bon air d'impressions et son oeil, cherchait dans la foule, qui se pressait devant elle, les traits de son fils, lorsqu'elle reçut une lettre: elle l'ouvrit et y lit, hélas! qu'après maints voyages sans fruit, son fils avait enfin découvert le retraite de De Repentigny, qu'ils avaient chassé l'épée et qu'il avait succombé!... Pauvre Philibert!

A. S. S.

SCIENCE ET ARTS.

ACADEMIE DES SCIENCES.

M. Poyen prouve bien que les végétaux absorbent de l'azote, en exsulant, en formant des produits méliés, et par conséquent épurent ainsi le sol, toujours fort pauvre en fait d'azote. Aussi conseille-t-il d'employer pour combler ces pertes et pour le fertiliser des substances animales, par exemple du sang desséché, de la chair musculaire en poudre, du noir animal, des débris de laine et de soie, des râpures de cornes, des grosses plumes coupées, les graines de lupin desséchées, les écumes charbonneuses des raffineries, les oses unies au sang ou une matière carbonisée, anti-acrique, qui empêche la trop prompte décomposition de l'engrais et sa fécondité. Tei sera encore l'emploi des matières infectes de Montauban, si M. Bu n'a succédé au M. Fayan, en obéissant à la commission. M. Poyen établit clairement que les agriculteurs apprécient par le fait l'influence bienfaisante de l'azote sur la végétation, puisque le prix des engrais est en général proportionné à la quantité d'azote qu'ils renferment.

M. le docteur Grubisen, médecin allemand, et de plus, astronome distingué, fut le maître de se trouver impliqué, il y a quelques années, dans l'ingénieuse fable qu'un Français ex-bé répanit en Europe, sous le nom de John Herschel, concernant les habitants de la lune. M. Grubisen fut alors accusé d'avoir vu ces prétendus habitants, en ballistes mal avisées, travailler à des fortifications lunaires; on prononça même alors, s'il nous en souvient bien, le mot de *forts détachés*. Notre docteur, qui tient beaucoup à ne pas passer pour un fantasque, se disculpa aujourd'hui d'avoir donné des croyances et les veilles à de pareilles chimères. Mais M. Grubisen croit avoir distingué des nuages rougeant au voisinage de la lune, ce qui lui a recueilli tout doucement jusqu'à présent de M. Nicolet. Car si la lune a ses nuages, elle doit être également une atmosphère à elle, et alors pourquoi ne serait-elle pas habitée par des êtres respirants?

M. Leverrier, en étudiant les variations des orbites planétaires selon les siècles, a supposé des révolutions qui, pour s'accomplir entièrement, demanderaient une durée de 908 mille ans, ou 946 siècles; c'est-à-dire 150 fois autant d'années qu'il en est écoulé, d'après M. Le Verrier et Envier, depuis l' commencement du monde de Jésus-Christ.

On vient d'inventer, vers M. Clerg qui est l'inventeur, pour le gaz hydrogène se vant à l'éclairage, un compteur comme ces machines à soulever qu'on a placées dans les canaux, pour déconcer-

On a une les personnes qui montent en voiture... de la suite un contrôle très-vigilant et fort assuré... pour la gestion des conducteurs. Au moyen de ce compteur à gaz, on ne paiera plus tant par bec et par soirée, mais on proportionnera la somme d'argent à la dépense de gaz. On paiera... on pourra de la sorte accourcir ou prolonger ses soirées, éteindre ou laisser brûler le gaz sans surpense; on verra le lendemain à l'horloger combien de gaz aura été dépensé. Déjà les Anglais avaient inventé un compteur analogue; mais comme il était à roues et à caux, il ne pouvait plus servir des que la gelée arrivait. Les ingénieurs arrivaient le moulin et ses aiguilles. Le compteur inventé par M. Cleeg est d'un usage plus sûr et plus constant; ainsi le dit-on déjà employé par la Compagnie parisienne pour l'éclairage. Au moyen d'un thermomètre de Leslie à alcool et à mercure, divisé en deux compartiments comme un sablier, et en alimentant sous le compartiment inférieur un petit bec de gaz dérivant du conduit central, on fait bien sûr passer, avec une régularité constante, le fluide d'en bas dans le compartiment d'en haut. Ce fluide, devenant ainsi le plus pesant, fait aussitôt la culbute et devient le plus dévive, jusqu'à ce que, chassé lui-même par le gaz allumé, il se vide à son tour, et remonte par une nouvelle culbute, causée par sa légèreté proportionnelle. A chaque tour ou culbute, l'instrument entraîne avec lui des aiguilles, soumettes aux rotations de son axe. C'est ainsi qu'un simple cadran peut rendre un compte sincère de la quantité de gaz dépensé.

M. Sellig, qui ne fait encore usage d'aucun instrument analogue, a du moins trouvé le moyen, dans son éclairage des Batignolles, d'empêcher les vaines prodigalités de son gaz. Chaque fois qu'un bon essai de forcer le robinet au-delà d'une flamme raisonnablement brillante, loin alors d'augmenter la lumière, il l'obscurcit d'une fumée épaisse et fétide.

On a aussi proposé plusieurs théories chimiques pour expliquer les mystères du Daguerotype. Une de ces théories est due au préparateur de M. Gay-Lussac; une autre satisfaisante est de M. le docteur Donné.

Cette théorie consiste à admettre que les vapeurs d'iode se combinent avec l'argent à l'état d'iure. Le fait est que la couche dorée d'iode est tellement adhérente à la plaque métallique, que ni le contact des doigts, ni une forte chaleur, ne peuvent l'en détacher. Mais ce qui n'a pas fait la chaleur, la lumière en vient à bout; et cela est si vrai, qu'après avoir exposé la plaque endurée à la lumière, l'iode ne devient pulvérisable et enlevable qu'aux endroits de la plaque que la lumière a frappés. Voilà même ce qui explique pourquoi le mercure ne va s'attaquer à l'argent et le blanchir que là où la lumière a fait sentir sa présence en détachant la couche d'iode. L'adhérence de l'iode se maintient partout ailleurs, et de là résultent les ombres.

M. Donné a aussi communiqué un Mémoire sur l'état, étudié surtout au moyen du microscope instrument qui fait souvent découvrir dans les produits du lait tant d'animaux infusoires et tant de végétaux cryptogames, que les gens pusillanimes finissent par prendre en aversion le lacté lacté.

Toutes les recherches de M. Donné n'en sont pas moins intéressantes pour ce qui regarde l'appréciation du lait et le choix des nourrices. Selon lui, les meilleures nourrices sont celles de la Normandie, et les moins bonnes celles qui ont les cheveux roux. Isid. B.

SELENOGRAPHIE.—Atmosphère de la lune. Dans une note adressée à l'Académie par M. Coolidge, de la 16 mai 1838, sur les observations de l'éclipse du 15, ce physicien exact rapportait un phénomène qui semblait indiquer l'existence d'une atmosphère dans la lune. Ce phénomène consistait en portions de cercles ou bandes obscures qu'il avait vues se former pendant quelques secondes de temps avant le contact réel des deux astres. Des remarques semblables ont depuis été faites en Angleterre et aux Etats-Unis par les observateurs les plus habiles, et avec toutes sortes d'instruments les moyens les plus divers.

M. Bady (Philos. Mag., cahier de mars 1837) n'ose pas se prononcer sur la nature, mais il a compté jusqu'à 8 bandes obscures dans la même éclipse du 15 mai 1836. Les observations américaines ont été faites pendant l'éclipse du 18 septembre 1835. Elles ajoutent un fait qui avance encore nos connaissances sur l'atmosphère lunaire; c'est qu'avant la formation et après la rupture de l'anneau, le bord du satellite fut parfaitement visible et la surface fut éclairée jusqu'à une certaine distance, ce qui prouverait une réfraction atmosphérique évidente.

Le comité d'astronomie, qui s'est réuni pour faire son rapport sur les phénomènes de la même éclipse du 18 septembre 1838, est arrivé à des résultats à peu près semblables. Les travaux des uns et des autres sont consignés dans le *Philos. Magazine* (numéro supplémentaire de juillet 1839).

Ces observations étrangères sont donc venues complètement confirmer celle que M. Coolidge a annoncées à l'Académie le lendemain même du jour où elle fut faite.

Dans une lettre que M. Gruithuisen de Munich écrit à M. Arago dans laquelle il rend compte de ses travaux, il se défend d'avoir jamais dit qu'il ait vu des hommes dans la lune, travaillant à des fortifications; mais il annonce avoir plusieurs fois observé des nuages qui se formaient et s'évanouissaient sur différents points du disque lunaire.

Mais sur ces faits, M. Arago persiste à penser que, s'il y a une atmosphère dans la lune, elle doit être plus rare que l'air qui reste encore dans le récipient de la machine pneumatique quand on a fait le vide.

EXTRAITS DIVERS.

— On lit dans le *Répertoire de Lyon*: On assure que Georges Sand (Mme du Deval), qui a passé il y a peu de temps par notre ville se rendant dans le Midi, est sur le point d'entrer dans un monastère de la Trappe, près d'Algerbeles.

— Un journal anglais annonce qu'il est question d'augmenter le nombre des évêques catholiques en Angleterre. Les comtés de Cumberland, de Northumberland, Westmoreland et de Durham formeront un diocèse, et le Yorkshire un autre. Les comtés de Lancashire et de Chester seraient un diocèse séparé. Le Lancashire et le York-shire sont ceux où il y a le plus de catholiques. Le premier compte 99 congrégations catholiques; et le second 60.

— On lit dans le *Sémaphore de Marseille*: La température est si douce à Marseille, que les arbres et les fleurs printanières viennent de tomber dans une erreur de calendrier bien pardonnable, sous l'influence de vingt degrés Réaumur. Nous avons vu des cerisiers et des amandiers en pleine floraison, et dans beaucoup de jardins les lilas commencent prendre leurs grappes, comme en avril. Si cela continue un mois encore, nous mangerons des cerises en novembre, et nous mentionnerons le plus bel anachronisme végétal qu'on ait enregistré.

— Le *Courrier français* dit que le duc de Leuchtenberg (qui vient d'épouser la fille de l'empereur Nicolas) a obtenu du roi de Bavière permission d'ôter de ses armes l'aigle napoléonien et d'y substituer l'aigle à double face de la Russie. Voilà un singulier acte de la part du fils du prince

Eugène. Il y a lieu de croire que ce reniement a été demandé par l'empereur Nicolas.

— Le Nil, cette année, est magnifique, disent les lettres d'Alexandrie du 16 septembre, et l'année prochaine se verra extrêmement abondante.

ETATS-UNIS.

DU COURRIER E. U. 14 NOVEMBRE.

Le résultat des élections est enfin connu. La Chambre d'assemblée, composée de 128 membres, se partagera en 68 Whigs et 60 fédéraux; l'année dernière, la proportion était de 82 contre 46.

Il est remarquable que, sur les 57 comités dont se compose l'Etat de New-York, trois seulement ont passé d'un parti à l'autre depuis l'élection de 1838. Ce sont ceux de New-York, Cayuga et Columbia. Les Locofocos ont été, à bon droit, fiers de leur triomphe dans le premier, mais ils regretteront beaucoup le comté de Columbia. Leur chef, surtout, M. Van Buren, devra être vivement sensible à cette perte. C'est à Columbia qu'il est né; c'est là que se sont écoulées ses premières années; de là qu'il s'est élancé dans une carrière politique dont il ne devait pas rêver alors toute l'étendue. Et puis, dans cette route longue et périlleuse, Columbia n'avait pas jusqu'ici cessé d'être fidèle à l'homme sorti de son sein. Banni de son propre Etat, M. Van Buren avait du moins conservé un asile dans les foyers de sa ville natale. Ce sont là des liens qui ne peuvent se briser sans faire saigner le cœur le plus endurci par la politique.

Nous n'avons pas à chercher dans l'avenir l'usage bon ou mauvais que les Whigs feront du pouvoir qu'ils ont eu tant de peine à obtenir; mais il nous semble qu'il y a, dès aujourd'hui une puissante garantie de bien public dans l'homogénéité que l'élection vient de donner aux divers éléments de l'administration générale de l'Etat. L'année dernière, les deux partis, retranchés, l'un dans la Chambre, l'autre dans le Sénat paralysaient mutuellement leurs efforts; pendant la prochaine session, Députés et Sénateurs auront une même volonté, un même but; les Whigs pourront être jugés à l'œuvre, et le pays sera mieux à même, après cette épreuve, de faire une bonne fois pencher la balance en faveur des hommes qui lui paraîtront les plus dignes de sa confiance.

Les journaux de Boston signalent un exemple remarquable de la vitesse dont nous sommes redevables à la vapeur dans les communications entre l'ancien et le nouveau monde. Un des derniers passagers du *Great Western* est arrivé à Boston vingt-neuf jours après avoir quitté la capitale de la Russie.

Un certain docteur Peck avait accepté un pari de 10,000 dollars, dans les dernières courses de chevaux qui ont eu lieu à Washington, (Ky.) Il suivit les chances bonnes ou mauvaises de cet énorme pari avec une telle anxiété, qu'au moment où la question allait se décider, il tomba frappé d'une attaque d'apoplexie foudroyante. On aurait bien du nous dire si ses héritiers ont eu à se réjouir ou à s'attrister de ce dernier acte de folie.

QUESTION D'ORIENT.

Le *Courrier des Etats-Unis* résume ainsi les dernières nouvelles touchant cette grande question: La question d'Orient, dont les difficultés occupent presque exclusivement la diplomatie européenne, avait fait un pas rétrograde, et le prétendu accord que l'on disait régner entre les cinq puissances n'était qu'un mensonge officiel dont les faits n'ont pas tardé à faire justice. L'influence de la Russie était de nouveau toute puissante à Constantinople. Après avoir eu de nombreuses conférences avec l'ambassadeur de l'Autriche, Reschid-Pacha, premier ministre du sultan, a déclaré qu'il ne serait, dans aucun cas, dérogé au traité d'Unkiar-Skelessi, par lequel la Russie s'est engagée à envoyer des troupes à Constantinople si la puissance de la Porte était sérieusement menacée par Méhémet-Ali. Cette déclaration est en réalité un rejet de l'intervention proposée par l'Angleterre et surtout par la France, qui a formellement refusé de reconnaître le traité d'Unkiar.

Pendant que la question se compliquait ainsi sur le lieu même des événements, elle semblait aussi prendre une nouvelle face en Europe. L'empereur de Russie avait envoyé en Angleterre un ambassadeur extraordinaire, M. de Brunov, pour obtenir du cabinet de St-James son assentiment à l'entrée d'une flotte russe dans le port de Constantinople, et au débarquement des troupes, si les menaces et les progrès de Méhémet-Ali rendaient nécessaire une intervention armée;—pour demander en un mot, la reconnaissance formelle du traité d'Unkiar. La réponse du cabinet anglais n'était pas officiellement connue; mais, si nous en croyons le *London Times*, ordinairement assez bien informé, cette réponse serait en tous points conforme aux vœux de l'Empereur. Dans ce cas, le rôle de la France deviendrait à la fois plus simple et plus dangereux. Au lieu de chercher à s'interposer entre la Russie et l'Angleterre, pour neutraliser l'une par l'autre l'influence de ces deux puissances en Orient, il ne lui resterait plus qu'à se poser franchement en face de toutes les deux, pour les empêcher de mettre le pied à Constantinople. Mais il est difficile de croire à cette reconnaissance, à cette communauté de vues que le *London Times* prétend être subitement intervenue entre l'Angleterre et la Russie.

Les flottes française et anglaise étaient encore devant Tenedos, recevant de nouveaux renforts, et prêts à agir suivant les circonstances.

QUEBEC :

MERCREDI, 20 NOVEMBRE, 1839.

On lit dans l'Examiner de Toronto:—

Le bruit court généralement que Son Excellence Sir George Arthur a envoyé sa démission en Angleterre par le *Great Western*. Ce sera une bien agréable nouvelle pour le peuple de cette Province, qui a été opprimé et maltraité de la manière la plus cruelle sous l'administration de Son Excellence. Nous espérons sincèrement que la politique du Gouverneur Général soit telle qu'elle lui assure Pappi général. Le seul espoir des Tories, c'est que les Réformistes se divisent sur la question de l'Union. Nous sommes certains qu'ils seront déçus à cet égard.

Nous sommes certains qu'ils seront déçus à cet égard. Nous sommes certains qu'ils seront déçus à cet égard. Nous sommes certains qu'ils seront déçus à cet égard.

Nous sommes certains qu'ils seront déçus à cet égard. Nous sommes certains qu'ils seront déçus à cet égard. Nous sommes certains qu'ils seront déçus à cet égard.

Nous sommes certains qu'ils seront déçus à cet égard. Nous sommes certains qu'ils seront déçus à cet égard. Nous sommes certains qu'ils seront déçus à cet égard.

Nous sommes certains qu'ils seront déçus à cet égard. Nous sommes certains qu'ils seront déçus à cet égard. Nous sommes certains qu'ils seront déçus à cet égard.

Nous sommes certains qu'ils seront déçus à cet égard. Nous sommes certains qu'ils seront déçus à cet égard. Nous sommes certains qu'ils seront déçus à cet égard.

Grati, imprimeur, foreman chez MM. Cowan & M. William Boomer, ébéniste, et beau frère de M. Grant; M. Panet, fils du coroner de ce district et ex-officier des volontaires; M. Théophile Lavigne, nouveau docteur, capitaine Auguste Lavièvre, beau-frère de M. Wells charpentier; M. J. Hu Wyse, fils du parfumeur; M. Joseph Hamel et George Richardson, cordonniers; Patrick Lynch, jeune homme de 17 ans, fils d'une pauvre veuve; et Charles Daly, jeune homme de 16 ans, privé de son père et de sa mère par le choléra, et qui a été recueilli chez M. J. Kerr, cordonnier.

Tous ces individus sont dans les souffrances les plus cuisantes, ayant le visage, les mains et d'autres parties du corps horriblement brûlés; mais à l'exception du jeune Lynch peut-être, nous croyons que leur vie n'est pas en danger.

M. Savard, charbon, et M. Robert Urquhart, commis chez M. Hollanau père, ont eu aussi de légères brûlures.

MM. Miller, Grant, Boomer et Hamel sont pères de familles. Le public et surtout les sociétés d'assurance ne devraient-ils pas venir au secours de ceux d'entre eux et des autres vieilles de ce déplorable accident qui en ont le plus besoin?

Mme. Cummings avait pour 2200 d'assurances sur ses meubles; mais la maison n'était point assurée. C'est une perte de £400 à £500 pour le propriétaire, sans compter quelques tapies et autres articles de prix à lui appartenant, qui s'y trouvaient.

Grati, imprimeur, foreman chez MM. Cowan & M. William Boomer, ébéniste, et beau frère de M. Grant; M. Panet, fils du coroner de ce district et ex-officier des volontaires; M. Théophile Lavigne, nouveau docteur, capitaine Auguste Lavièvre, beau-frère de M. Wells charpentier; M. J. Hu Wyse, fils du parfumeur; M. Joseph Hamel et George Richardson, cordonniers; Patrick Lynch, jeune homme de 17 ans, fils d'une pauvre veuve; et Charles Daly, jeune homme de 16 ans, privé de son père et de sa mère par le choléra, et qui a été recueilli chez M. J. Kerr, cordonnier.

Tous ces individus sont dans les souffrances les plus cuisantes, ayant le visage, les mains et d'autres parties du corps horriblement brûlés; mais à l'exception du jeune Lynch peut-être, nous croyons que leur vie n'est pas en danger.

M. Savard, charbon, et M. Robert Urquhart, commis chez M. Hollanau père, ont eu aussi de légères brûlures.

MM. Miller, Grant, Boomer et Hamel sont pères de familles. Le public et surtout les sociétés d'assurance ne devraient-ils pas venir au secours de ceux d'entre eux et des autres vieilles de ce déplorable accident qui en ont le plus besoin?

ACCUSE S'EST CONSTITUÉ LUI-MÊME PRISONNIER: Lors du terme d'août et de septembre 1838, le grand jury du district de Montréal avait trouvé un vrai bill d'accusation contre les nommés John McDonald et Alexander McDonald, pour meurtre, allégué avoir été commis le 11 juin 1838 sur la personne d'un nommé John Stevens, dans le Township de Rawdon. John McDonald est allé au bureau de police mardi dernier, se livrer aux autorités, afin de subir son procès; il fut consigné dans la prison de cette ville jusqu'au prochain terme. Son co-accusé est actuellement aux Etats-Unis. Sans vouloir préjuger le sort de cet homme, nous pensons que sa présence annonce quelque confiance en son innocence, ou au moins un désir de soumettre sa conduite aux lois du pays.—*Ami du Peuple.*

Le Phare flottant est arrivé de la Traversée et n'a rien vu en montant la rivière.

Brigantin Wave, W. Meryce, 28 Septembre de Londres, à Forsyth, Walker & Co. munitions.

AVIS PUBLIC. LE DIX DECEMBRE PROCHAIN, à UNE HEURE P. M. En face de la Bourse de Québec.

L'ANCE D'HADLOW, propriété ci-devant annoncée dans les Journaux, sera là et alors vendue au plus haut et dernier enchériseur. On peut voir les titres et un plan descriptif en l'étude du Notaire soussigné.

Seront vendus JEUDI, 21 courant, aux magasins des soussignés, rue St. Jacques:— Sans réserve pour clore des consignations OITTES Thé Hyson, — 12 lb. chacune 25 B 100 sacs Ris 5 boucaux Sucre Blanc 15 do Casseforte brillante 10 tonnes Esprit de la Jamaïque, Imitation de New-York 16 " Whisky, 2 ans 25 caisses Genièvre (supérieur) 1 douzaine chacune 8 tierces Jambons de Westphalie 20 quarts Boule de Hambourg P. M. 60 " Hareng 60 barils Beurte de Hambourg 30 quarts Onions 10 caisses Café moles 3 " Sucre Candy 20 caisses Huile de Florence, 21 douzaines chacune 19 sacs Bouillons à vin 5 barils Amandes 3 caisses Gobelets 10 quarts Vinaigre 2 boucaux Tabac en feuilles 40 barils Tabac en poudre 3000 Cigares 4 quarts Huile de Loup-marlin du Sud 20 quarts Esprit de Terébenthine 4 barils Cordes à liti de Manille 60 boîtes et demi-boîtes Vitres, 7 1/2 x 6 1/2 80 rouleaux Côté Anglais Acqui. pour clore un Compte.— 30 vifro Charbon à forge, maintenu sur les Houx. Le reste à DEUX heures.

THOMAS FROST & Co. Québec, 18 Nov. 1839.

FAB THOS. HAMILTON. WHISKEY &c. Sera vendu sans réserve, MARDI prochain, 26 du courant, à commencer positivement à UNE heure, aux magasins de M. M. ROGEE, DEAN & Co., qui McCollum:—

TOUT le restant de leur fonds de whiskey, consistant en 261 tonnes de 12 à 32 an-dessus de preuve —AUSSI— 2 hydromètres 1 Sacheronnet 40 chaldrons coke. On pourra voir le whiskey en tout temps avant la vente. Québec, 19 novembre 1839.

BLANCS D'AVOCATS à vendre A ce Bureau.

A VENDRE LE CALENDRIER DU BAS-CANADA POUR 1840.

A VENDRE à la Librairie Canadienne, rue de la Montagne, No. 8, le Calendrier du Bas-Canada, pour l'année 1840, revu, corrigé et augmenté de plusieurs événements remarquables d'une date récente.—30 Octobre 1839.

A VENDRE A LA LIBRAIRIE CANADIENNE, NOUVELLE GRAMMAIRE ANGLAISE ET FRANÇAISE rédigée d'après les meilleurs auteurs, par J. B. MELLIER, M. D., à l'usage de la jeunesse Canadienne.—Québec, 18 Nov. 1839.

SAUMON. SAUMON du Nord en tierces et en quarts à vendre par D. FRASER, Quai Napoléon. 19 Novembre 1839.

NOYÉ! St. Thomas, Vendredi dernier, le 15 du courant, le Capitaine LOUIS BOULET, de l'endroit, âgé de 24 ans. C'est son sigelement—il portait, lorsqu'il s'est noyé, un capot gris, culottes de drap noir, deux chemises qu'on suppose être de coton, un froc de flanelle jaune, une veste à collet de drap noir, des bottes marines, une montre avec un ruban et quelques six sous d'argent avec une clef. Quelqu'un trouva le corps et fut obligé de l'inhumer et d'en informer sa famille à St. Thomas, et tous les frais seront payés. St. Thomas, 15 Novembre 1839.

BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE. DEPARTAMENT DES BOIS ET FORETS. Québec, 15 Novembre 1839.

ON fait savoir qu'une vente supplémentaire de licences pour couper du bois, dans les districts de Québec, des Trois-Rivières et de Montréal, aura lieu à ce bureau le MARDI 10 DECEMBRE à MIDI, sous les conditions qui ont paru dans l'annonce de la vente annuelle de licences, en date du 26 août dernier.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DE QUEBEC. VIS est par le présent donné qu'UNE ASSEMBLEE GENERALE des ACTIONNAIRES aura lieu au Bureau de la Compagnie en la cité de Québec, le LUNDI TRENTIEME jour de DECEMBRE prochain, à UNE heure P. M.—aux fins de prendre en considération une nouvelle édition des Règles et Réglements, laquelle sera là et alors soumise par les Directeurs pour être approuvée et confirmée. Par ordre, S. WRIGHT, Secrétaire. Québec, 11 Novembre 1839.

Association d'Assurance Mutuelle. Le soussigné ayant été nommé Notaire et Secrétaire de l'Association d'Assurance Mutuelle contre le Feu, pour les Faubourg et Paroisse St. Roch de Québec, informe les Franço-Tenanciers de St. Roch que le BUREAU de l'Association se tiendra, à St. Roch, Rue Desfosées, dans la maison de M. Ls. MOISEN et qu'il sera ouvert au public, tous les MARDIS et VENDREDIS, Soir, depuis sept heures jusqu'à dix heures, pour l'expédition des Actes d'Assurance, ou autres affaires relatives. L'Acte de l'Association étant clos depuis le 30 Octobre dernier, ceux qui désirent devenir Membres de la dite Association, devront s'adresser au Notaire soussigné, à son Bureau en la Base Ville, ou à sa demeure, St. Roch, Rue St. François, pour y faire dresser et signer les Actes d'Acceptation des articles et conventions de l'Acte de l'Association. Par ordre, JOS. LAURIN, Secrétaire. St. Roch, 11 Novembre 1839.

AUX OFFICIERS ET MILICIENS. Les Officiers et Miliciens de la ci-devant Milice Incorporée qui ont reçu et qui recevront des Scripts du Gouvernement, pour leur récompense, trouveront en s'adressant au soussigné, pour leurs Scripts, le plus haut prix, en argent, qu'il soit possible d'avoir. JOSEPH DAVID LEPINE, Notaire, Haute-Ville, Rue St. Joseph, No. 11. Québec, 2 Nov. 1839.

AVIS PUBLIC. Toutes les personnes qui doivent à la succession de JAMES MILLER, ci-devant du faubourg St. Roch de cette Cité, Boulanger, maintenant absent de cette Province, sont priées de payer sans délai, et celles qui ont des réclamations à présenter contre la dite succession sont priées de les produire au soussigné. L. T. MACPHERSON, Curateur à la succession de James Miller. Québec, 25 oct. 1839.

AVIS. La Société existante jusqu'ici, dans cette ville, entre FRANCIS BUTEAU et MARTIN MALHERBE de Montréal, sous la raison de BUTEAU et MALHERBE, a été DISSOUEE, par consentement mutuel, le 23 courant. Les affaires de cette société seront liquidées par le soussigné, qui est dument autorisé à cet égard. M. MALHERBE. 30 Oct. 1839.

AVIS.—Toutes personnes qui ont des réclamations contre la Société de VALLEE et HAMOND faisant commerce dans le District de Gaspé, sont priées de présenter leurs comptes dûment attestés, sous le plus court délai, chez M. F. PARANT, rue Sous-le-Fort. Québec, 6 Novembre 1839.

AVIS PUBLIC. Toutes les personnes qui sont endettées envers la succession de feu Etienne F. Robitaille en son vivant, Avocat, de Québec, sont priées de payer sans délai au soussigné, autorisé par l'Exécuteur Testamentaire, et ceux à qui la dite succession peut devoir sont aussi priés de présenter leurs comptes. J. CHABOT, Avocat. Québec, 5 Novembre 1839.

JEU NE HOMME PERDU. Un jeune homme de haute stature, cheveux blonds, teint blanc, a disparu de cette ville il y a environ deux mois. On pense qu'il a pris la côte du Nord en gagnant la Baie St. Paul ou les Ebolements. Quelqu'un sait où il est ou peut être trouvé obligera indéfiniment ses parents affligés en en donnant information par lettre à Messieurs J. C. Bureau. 18 Novembre 1839.

AVIS.—Le soussigné s'est établi son Bureau dans la maison de Thos. TASCHEREAU, Ecuyer, rue St. Louis, No. 8. THOS. AMHOT, Avocat. Québec, 24 Oct. 1839.

RAFFLE. DEUX FORTS-PIANO, faits à Londres, Non étant un joli Soudoir, et l'autre carré; avec un superbe MONTRE D'OR de Dame, no. 6093, à l'échappement, et monté sur six diamants. La raffle aura lieu le 30 courant, chez M. Metz, architecte, rue du Palais, près de l'Albion, où l'on peut voir les articles. Il y aura trois chances, et 100 souscripteurs à cinq Pistres chacun. Le Dé le plus fait aura le premier choix. Québec, 2 novembre 1839.

UNE personne désirerait emprunter pour quelques mois une somme de cinquante Livres courants en donnant toutes les sûretés sur des biens fonds, &c. &c. S'adresser à ce Bureau.—Québec, 15 novembre 1839.

CLERC NOTAIRE. UN Clerc Notaire trouverait une place avantageuse chez le Greffier de la Cour des Requêtes à Rimouski. M. BOSSÉ, Avocat, est chargé de donner les conditions que l'on propose—ces conditions pourront être vues à son Bureau.—Québec, 18 Sept. 1839.